

Denise Berry
plp2 espagnol



Les origines méconnues de nos lycées professionnels

Enquêtes et témoignages en Languedoc-Roussillon



Sommaire

PREMIERE PARTIE LA NAISSANCE DE L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL PUBLIC

Remerciements	11
Avant-Propos	13
Introduction	17
Première partie : la naissance de l'enseignement professionnel Public et Retour sur l'Histoire de Vichy.	39
Chapitre 1 : Une formation au service d'un projet : « Faire des travailleurs, de la jeunesse, de l'école, le moteur de la révolution nationale »	41
Chapitre 2 : Vichy confronté à la jeunesse	63
Chapitre 3 : Vichy et l'école.....	125

**Deuxième partie : Du Centre d'Apprentissage
au Collège d'Enseignement Technique..... 157**

Chapitre 1 : La naissance des centres
d'apprentissage 159

Chapitre 2 : État des lieux selon l'encyclopédie
de l'éducation française 183

**Troisième Partie : du Collège d'Enseignement
Technique au Lycée Professionnel 197**

Quatrième Partie : Conclusion..... 213

**DEUXIEME PARTIE
EXEMPLES, ENQUETES ET TEMOIGNAGES**

**Première partie : Chantiers, Centres de Jeunesse
et accessoirement de Formation Professionnelle
en Languedoc-Roussillon sous Vichy 221**

Chapitre 1 : Bilan recherches 223

Chapitre II : Deuxième époque ou la naissance des
centres de formation professionnelle dans le bas
Languedoc-Roussillon. 249

Chapitre 3 : Sur les traces des centres de jeunes
travailleurs enquêtes et témoignages 263

Chapitre 4 : Illustrations regroupées des divers
centres de jeunesse (1939-1944)..... 351

**Deuxième partie : Les Centres d'Apprentissage
du Languedoc Roussillon 365**

Chapitre 1 : Transformation des centres
de Vichy en centres d'apprentissage..... 367

Chapitre II : État des lieux de quelques centres
d'apprentissage de l'Hérault 371

Chapitre III : Établissements de l'académie de Montpellier, devenus centres d'apprentissage en 1949	373
Chapitre IV : À la recherche des centres d'apprentissage – enquêtes	379
Troisième partie : Témoignages : À la découverte d'un CET : le CET « La Colline » 1968 – 1992 témoignage d'un proviseur en alexandrins	411
Enquêtes et témoignages à la decouverte d'un cet : « La Colline »	415
Juillet 1971 – Premier contact avec mon CET	421
Conclusions et perspectives Que faire de nos Lycées Professionnels ?	439

PREMIERE PARTIE

LA NAISSANCE DE L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL PUBLIC

Dédicace.

A mon père, né en novembre 1919. Toute sa vie il fut ouvrier charcutier. Il connut l'apprentissage artisanal, inaugura les premiers Chantiers de la Jeunesse et m'apprit que l'école est une chose trop importante pour que l'on n'y aille pas avec passion.

A Madame G. récemment décédée, qui, par modestie, a voulu rester anonyme et à mes élèves des lycées professionnels, pour lesquels, pendant plus de trente ans je fus « La Profesora de español ».

Remerciements

A tous les collègues du Tinal, du Centre d'Apprentissage, Collège d'Enseignement Technique, Lycée d'Enseignement professionnel *de La Colline*, qui ont accepté de me parler de leur expérience et de me confier quelques-uns de leurs écrits.

A tous les Proverseurs du LPR « La Colline », au cours de ces soixante ans d'histoire, pour les écrits qu'ils ont laissé et particulièrement, ceux avec lesquels j'ai travaillé depuis 1971, pour leur collaboration et leur soutien : Mme Lubin Colette, Glaudis Claude, Maka Claude et Pioch Charles.

A mes amis Antoinette et Robert Sauvezon, pour leurs encouragements, conseils et relecture.

A ma sœur, Michèle BERRY, pour son travail sur la mise en page, et la typographie de mon manuscrit.

La photo de couverture est tirée d'un reportage de Midi Libre au centre d'apprentissage de La Colline, à Montpellier le 14 septembre 1954 sous le titre : « la rentrée du technique fut un parfait fiasco » fiasco parce que les familles d'ouvriers agricoles de la viticulture avaient besoin de bras pour vendanger. La rentrée fut reportée de 15 jours à l'évidente satisfaction de ces jeunes filles ! Remerciements à Midi Libre.

Avant-propos

Où va l'enseignement professionnel ?

Lorsque après une licence d'espagnol, j'ai choisi de passer les concours d'enseignement, je me suis définitivement orientée vers l'enseignement professionnel. Mon entourage, mes amis d'alors, passaient le CAPES ou l'Agrégation, ils me faisaient remarquer que le Collège d'Enseignement Technique, c'était difficile et peu gratifiant : je me suis obstinée. Ce public m'intéressait, peut-être parce qu'il était proche de mes origines sociales, de ce qui m'avait révoltée en 1968, à savoir que nous étions si peu nombreux de fils et de filles d'ouvriers dans nos bien classiques universités !

J'y ai découvert un public passionnant, une grande liberté pédagogique : tout était possible et l'on pouvait tout essayer, pourvu que « ça marche ». En langue, nous pouvions travailler de pair avec le professeur d'atelier pour acquérir le vocabulaire de la profession. Mais ces élèves, pas toujours faciles, auxquels « il ne fallait pas parler comme un

dictionnaire », l'expression est bien la leur, s'intéressaient à une foule de choses, à condition de partir de là où ils en étaient. Je ne citerai qu'un exemple : « Picasso, ce mec, il sait pas peindre. » A partir de la remarque d'une petite fille, qui l'accusait précisément de cela, nous sommes parvenus à étudier et présenter des tableaux, au point qu'ils ne voulaient plus le lâcher ! Comme j'enseignais aussi le français, j'avais travaillé sur « la mémoire » et pour répondre à la question que posaient les apprentis boulangers d'alors : « qu'est-ce qu'il avait avant les CET ? » Je me suis plongée dans les quelques archives rescapées de la démolition, afin de retracer, après consultation des archives locales, dans les grandes étapes de la vie de notre CET. J'avais également, invité les principaux acteurs de la naissance des CET, que j'avais connus, au cours des années soixante dix.

De nombreux points obscurs restaient à élucider et l'an 2000 approchant, je me suis attachée à écrire cette *Histoire de La Colline par ceux qui l'ont faite*, actuellement à la disposition de tous.

De réformes en réformes, le CET est devenu lycée, mais un lycée pas tout à fait comme les autres. N'avait-il pas vu le jour, sous le Régime de l'État français du Maréchal ? Ce fait est en tout cas ignoré par les jeunes professeurs, dont pendant dix ans, je me suis occupée. Certains élèves, dans leur spécialité, ont fait une carrière internationale, mais il n'est pas toujours glorieux de dire que l'on a été formé dans la voie professionnelle.

Actuellement, le Lycée Professionnel reçoit des jeunes du supérieur dans de nombreux Brevets de

Techniciens, mais ce type d'établissement reste marqué, stigmatisé. Complètement intégré dans le système éducatif, il serait plus juste de dire avalé, englouti, il a perdu ce qui faisait sa spécificité : s'occuper d'un public défavorisé, lui faciliter une insertion... Mais à nouveau, en laissant sur le carreau des milliers de jeunes, dont personne ne sait que faire ! Les raisons de cette évolution sont complexes et multiples : l'histoire de ces établissements dits de premier niveau, reste encore un terrain vierge. Qui continue de déranger. D'ailleurs on parle plutôt de lycées polyvalents, avec une voie professionnelle ; on ne dit plus « filière », trop connotée par la sélection. Ces trois voies, générales, technologiques et professionnelles, le ministère les voudrait d'égale importance, mais vouloir ne suffit pas... Les conditions sociales font le tri, et d'autant plus vite, que la sélection est plus précoce.

Avec la réforme 2005, le gouvernement veut pratiquement doubler le nombre de jeunes en apprentissage : une vraie révolution pour un pays où l'État, depuis plus d'un siècle, a la main mise sur la formation professionnelle et où les entreprises n'ont pas toujours joué le jeu. Cela ne ressemble-t-il pas à un désengagement de l'état ? Que deviendra l'enseignement professionnel, désormais privé de la taxe d'apprentissage ?

Telles sont les questions, auxquelles j'ai été amenée à réfléchir au travers de ce cheminement, depuis *Les origines méconnues de nos lycées professionnels en Languedoc-Roussillon*.

Introduction

« La faute originelle », Volonté d'oubli ou refoulement collectif ?

Mes recherches sur l'histoire du Lycée d'Enseignement Professionnel Régional de « La Colline » de Montpellier, où j'enseigne depuis plus de trente ans, me conduisirent, à « l'ancien noyau créé primitivement, Boulevard du jeu de Paume, et qui fut transporté en octobre 1946, dans une propriété louée à Madame Parlier, au lieu-dit « *La Colline* ». Telle fut donc l'origine de la création de cet établissement, selon Madame Bène, le premier Proviseur, fondatrice du nouveau Centre d'Apprentissage féminin.

Mais, ce « noyau primitif », sur la foi de plusieurs témoignages des anciennes, restées à « La Colline » et avec lesquelles j'ai travaillé entre 1971 et 1981, résultait en réalité du regroupement de deux structures, un centre d'enseignement ménager et l'atelier d'apprenties en confection-couture, du Boulevard du Jeu de Paume, dit aussi « Petit Atelier ». Ces deux structures étaient rassemblées,

Avenue de Lodève, près du château de la Piscine. Les explications les plus précises donnaient vaguement : *« en face, mais un peu plus haut, en montant vers Celleneuve, un peu avant le Petit-Bard »* mais dans tous les cas, *« au centre de jeunes travailleuses, fondé dans les années 1940 ou 1942, dans une propriété dite « Le Tinal », parfois « Tinel », mot provençal signifiant une salle à manger.* La fondation réelle de ce centre, date ainsi que je l'explique dans *« L'histoire de la Colline par ceux qui l'ont faite, »* de juin 1941, sous le régime de Vichy.¹

Deux années de longues et laborieuses recherches, dans les Archives départementales et municipales, auprès du cadastre, des acteurs de cette période, malheureusement peu nombreux aujourd'hui, furent nécessaires, pour me permettre de vérifier, corriger cette tradition orale et retrouver enfin la trace des premiers Centres de formation professionnelle, pour le Bas-Languedoc et le Roussillon. Ils furent appelés d'abord « Centres de jeunes inoccupés », ainsi que me l'expliqua Mademoiselle M., l'une des premières Guides de France, qui fonda le Centre féminin de Carcassonne. Plus tard, ces centres prirent, selon l'endroit, les noms de « Centres de jeunesse » ou plus souvent, en Languedoc-Roussillon, le nom de « Centres de jeunes » ou de « jeunes travailleurs ». Ils furent souvent impulsés et animés par des mouvements de jeunesse, tels à Montpellier, Moissons nouvelles,

¹ D... Berry, Histoire de la Colline par ceux qui l'ont faite, Chapitre « Le noyau primitif », manuscrit informatisé déposé au CDI de l'établissement, partiellement reproduit au chapitre « A la recherche des centres de jeunes travailleurs du Languedoc-Roussillon. »

proche de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (la JOC), les Compagnons de France, et d'autres moins connus. Enfin, j'ai retrouvé localement, les preuves, de la transformation à la Libération, de ces centres en « Centres d'Apprentissage », par la circulaire du 7 mai 1945, issue du « Plan d'Alger » d'août – septembre 1944. Les Centres d'Apprentissage furent enfin dotés, mais fort tardivement, d'un statut le 21 février 1949. La confrontation des listes de ces nouveaux centres, parue au Journal officiel du 12 août 1949, avec celles des « Centres de jeunes », établies pour les années 1942 et 1943, sous l'occupation, avec les formations qui existaient à l'époque pétainiste, qui émanaient du Commissariat au travail des jeunes, fondé en avril 41, pour s'occuper de la formation professionnelle, permet d'affirmer que la plupart des Centres d'apprentissage de la Région étaient bien nés, sous le Gouvernement de l'Etat Français.

De ce patient travail, dans les dossiers poussiéreux de nos archives, les enquêtes auprès de toutes celles que je nomme les « les pionnières des lycées professionnels » – Je me suis intéressée d'abord aux établissements féminins, la mixité n'étant pas de règle dans ces établissements de la Région, avant le début des années soixante – est née l'idée de faire profiter la jeunesse des lycées professionnels, ainsi que les nombreux professeurs-stagiaires que j'ai accueillis, au fil des années, dans mes classes, de ce que, chemin faisant, j'avais découvert.

Puis j'ai rencontré les anciens, ceux des débuts des Centre d'Apprentissage, celles de l'équipe de Mme Bène, le premier proviseur jusqu'à la rentrée 1962/1963. L'équipe formée à la Libération,

comprenait aussi certains des professeurs d'avant 1946, qui n'osaient pas parler de ce vécu dans les Centres de formation professionnelle de Vichy, qu'elles ont toujours appelés « Centres de jeunes travailleuses. », Je fus même choquée d'apprendre que certaines d'entre elles, pourtant appréciées de tous, continuaient leur activité, à un âge avancé, car leurs « services antérieurs », n'avaient pas été complètement reconnus ! Plus tard, à l'occasion de ce livre, l'une d'elle me fit part de son « humiliation » d'avoir été « rétrogradée », ² comme elle disait, d'un statut de chef d'Etablissement, à celui de simple professeur, pour s'être occupée à Carcassonne, des plus démunies, celles qui, en Languedoc, souvent d'origine paysanne, formaient les bataillons de « jeunes inoccupées », que le gouvernement de Vichy rassembla dans les fameux « Centres de jeunesse ».

Je fis également la connaissance de ceux et celles, d'après 46, qui tous, à leur manière me racontèrent les débuts difficiles, le dénuement, le manque de moyens, mais aussi l'enthousiasme de ces Centres d'Apprentissage, devenus Collège d'Enseignement Technique, le 16 septembre 1960, après le plan Berthoin, puis Lycée d'Enseignement Professionnel le 28 décembre 1976, dans la foulée de la Réforme Haby. Et donc, établissement de second cycle. Les LEP furent

² Peter Novak, *l'épuration en France 1944/49*, p. 154, Points Histoire, mars 1991: « Sur un million de fonctionnaires, 11343 encoururent des sanctions et 5 000 fonctionnaires furent suspendus de leurs fonctions. En outre, un nombre indéterminé d'entre eux, furent soit révoqués, soit rétrogradés, en vertu de l'ordonnance du 14 novembre 44, dans laquelle le gouvernement se donnait deux mois et demi, pour réviser toutes les nominations et les promotions effectuées par Vichy. »